



# Flamme

**74** Communauté de paroisses catholiques Notre Dame de l'Unité  
& Paroisse protestante de Bischwiller | JUIN 2022

**Vivre en famille lorsque religions,  
cultures et traditions se rencontrent**

# S'aimer quand on n'a pas la même religion

Au cœur de tout couple se trouve l'amour des partenaires, mais que se passe-t-il lorsque religions, cultures et traditions se mélangent ? Comment vivre sa spiritualité tout en respectant celle de son compagnon de vie ? Les réponses à ces questions ne sont pas faciles, elles ne sont pas théoriques, mais elles se trouvent dans la vie concrète des couples qui ont accepté de vivre une sorte de dépassement au nom de l'amour.

Interdites pendant des siècles, les unions entre chrétiens et non-chrétiens sont de nos jours devenues plus fréquentes. Le pluralisme culturel ambiant des sociétés occidentales et l'affranchissement de liens sociaux traditionnels ont facilité la progression des unions de partenaires provenant de cultures et de religions différentes. Aujourd'hui, la vie des couples ne cesse d'évoluer : nationalités différentes, familles recomposées, religions ou philosophies multiples. Parmi eux, nous avons le couple islamo-chrétien vivant dans une société où la question de l'Islam devient sujet de débats. Nous avons le couple où cohabitent la tradition chrétienne et la tradition juive. Dans un couple, chaque partenaire avance à son rythme sur son chemin de foi. Un chemin fait de doutes, de pauses, de réflexion selon ses expériences de vie.

Mais que se passe-t-il lorsqu'un croyant de confession musulmane cohabite avec une croyante de foi chrétienne ? Est-ce que deux religions peuvent trouver leur place de façon à ce que chaque partenaire puisse vivre librement l'expression de sa foi ? Comment les couples islamo-chrétiens peuvent-ils trouver leur place dans notre société ? Quelle spiritualité proposer aux enfants ?

Une jeune femme témoigne : « Avoir des parents de religions différentes, ça a été une expérience un peu difficile. On se pose beaucoup de questions, on pèse le pour et le contre. Lorsque qu'on me parlait de religion, je me disais :

Mais c'est quoi ça ? Alors un jour je me suis dit : *Pourquoi ne pas observer mes parents, la façon dont ils intégraient la religion au sein de la maison ?*

Alors, j'ai remarqué que mes parents ne priaient pas de la même façon, de la même manière, ni à la même heure. J'ai constaté que mon père avait un « livre » différent de celui de ma mère. Lui, c'était le Coran. Il était très beau, une page de couverture bien décorée avec de la couleur, c'était très plaisant à regarder. À l'intérieur, il y avait une page écrite en arabe et une page écrite en français. C'était très bien écrit et très beau à voir. Il possédait aussi un beau tapis de prière où il priait cinq fois par jour. Du côté de ma mère, elle possédait aussi un livre, elle, c'était la Bible. Elle ne possédait pas un tapis de prière, mais une croix. Elle priait à l'église avec un beau chapelet noir et blanc.

J'étais un peu anxieuse, car je ne savais pas où me positionner et j'avais encore plein de doutes, de questions sans réponses. Alors je ne priais pas. De toute façon, je ne savais pas comment faire. Un jour, lorsque j'avais 13 ans, nous en avons discuté. J'étais mal à l'aise, car je craignais d'offenser un de mes parents et mon père s'en est rendu compte. Il m'a dit qu'il serait toujours avec moi, quelle que soit la religion que je choisirais. Alors je lui ai répondu que je choisirai la religion de ma mère, car mon cœur l'avait décidé... »

Merci à tous ceux qui ont pris leur plume pour contribuer à la richesse de ce numéro de Flamme et ainsi nous ouvrir des horizons. Un merci particulier à Vincent Goulet, docteur en sociologie chargé de cours à l'Université de Freiburg (Frankreich Zentrum), à Myriam Blal, auteure du livre *Le Baiser du ramadan*, à Jean Sutter et aux amis de Passe-Portes et du groupe interreligieux de Bischwiller.



## Vivre en famille lorsque religions, cultures et traditions se rencontrent



### Le mariage interreligieux, un dépassement de soi

Dans la Bible hébraïque il est rappelé plusieurs fois l'interdiction faite aux juifs d'épouser des femmes étrangères. Il s'agit de sauvegarder le peuple juif, ses coutumes et la singularité de sa foi. Pourtant, Joseph a épousé une Égyptienne ; Moïse s'est marié avec une Médianite ; au grand désespoir de ses parents, Samson en pince pour une Philistine ; quant à Salomon, il a contracté de multiples unions étrangères, plus ou moins diplomatiques...

Toutes les institutions religieuses, pour mieux encadrer leurs fidèles, déconseillent ou interdisent les unions interreligieuses. Les traditions musulmanes sont également très réticentes, le « droit islamique » allant jusqu'à interdire à une femme musulmane d'épouser un non-musulman. Pourtant, Mohammed a voulu vivre ouvertement en concubinage avec Marie la Copte, il a aussi contracté de nombreux mariages avec des femmes juives récemment converties à l'islam.

Ouverture, fermeture... La question du mariage interreligieux est toujours délicate, l'objet d'une forte tension à l'intérieur des familles et des communautés. Mais en nos temps de pluralité religieuse, alors que le principe de la laïcité libère les individus du contrôle social du groupe, l'amour frappe qui il veut... Les couples interreligieux se multiplient, et c'est tant mieux !

Vivre en couple interreligieux n'est pas toujours facile [voir article ci-contre et celui de Myriam Blal], mais insistons d'abord sur les apports positifs qui sont (au moins) au nombre de trois.

#### L'union interreligieuse, une ouverture vers Dieu

Accepter un conjoint dans toute sa différence, culturelle mais aussi religieuse, reconnaître à la personne aimée une foi différente, est une véritable ouverture vers l'Autre, vers la transcendance. C'est une confiance mise en Dieu, qui dépasse les préjugés et les oppositions de la vie quotidienne. Or, comme à Abraham, l'ancêtre des juifs, des chrétiens et des musulmans, Dieu nous invite à nous « mettre en marche », à sortir de nos habitudes, à nous dépasser pour aller vers Lui, vers la Terre qu'Il veut nous donner (Genèse 12).

#### Faire confiance à l'intelligence de la foi

Un verset du Coran dit : « Dieu n'accordera aux infidèles nul moyen de l'emporter sur les croyants. » (4, 141). Ce verset est souvent interprété de manière étroite, comme la preuve



d'une supériorité de l'islam sur les autres religions. C'est un contresens. Il insiste plutôt sur la première demande de Dieu adressée aux êtres humains: simplement croire en Lui, lui faire confiance. Tous les prophètes et Jésus n'ont pas fait autre chose! Si le texte coranique insiste sur la valeur de la révélation faite à Mohammed, il reconnaît explicitement la valeur de la Bible hébraïque et de l'Évangile de Jésus: « Dieu – il n'est de dieu que Lui, le Vivant, l'Agent suprême – fait descendre sur toi l'Écrit dans la Vérité, pour avérer ce qui a cours. Il avait fait descendre la Torah et l'Évangile auparavant comme guidance pour les hommes. » (Sourate 3, 2-3). Et sans cesse, le Coran pousse les croyantes et les croyants à faire usage de leur raison pour chercher ensemble Dieu (par exemple 16, 78; 38,29).

### **L'union interreligieuse dans le respect de chaque identité**

Chacun de nous construit son identité personnelle au cours de sa vie, grâce à sa famille, ses rencontres, toutes sortes d'expériences. Toute union conjugale se doit de respecter les convictions et la recherche spirituelle de chacun des partenaires, il ne s'agit pas de convaincre l'autre, ni du faire du syncrétisme. Rappelons encore une fois la proximité des trois religions

abrahamiques: Jésus n'est pas venu « abolir la Loi » mais « l'accomplir », son intention était de réformer le judaïsme et de lui donner une autre forme d'universalité, non pas de le remplacer par une autre religion. De même l'islam se veut une « communauté médiane » entre les chrétiens et les juifs: « Ceux qui croient, ceux qui suivent le Judaïsme, les Chrétiens, les Sabéens, quiconque croit en Dieu et au Jour dernier, effectue l'œuvre salutaire, ceux-là trouveront leur salaire auprès de leur Seigneur. Il n'est pour eux de crainte à nourrir, et ils n'éprouveront nul regret. » (sourate 2, 62)

Chacun est libre de garder sa religion, sans devoir subir de pression: « Point de contrainte en religion ». (sourate 2, 256). C'est l'intelligence de la foi qui doit primer. Dieu tranchera au Jour dernier des différents théologiques (sourate 2, 113).

En conclusion, vivre un amour interreligieux est une chance et une bénédiction de Dieu, qui a voulu la diversité culturelle, comme le rappelle le récit de la tour de Babel (Gen. 11, 1-9). Échanger sur sa foi, discuter les Écritures, porter un autre regard sur ses propres pratiques, autant de moyens d'enrichir sa vie spirituelle.

**Vincent GOULET**



## Jeunes couples chrétiens-musulmans : dépasser les obstacles

Vivre en couple n'est pas toujours facile, nous en faisons tous les jours l'expérience ! Les différences culturelles, sociales, religieuses peuvent rendre l'aventure plus compliquée encore. Lors des rencontres organisées par le groupe Passe-Portes, nous avons pu identifier quelques difficultés fréquentes que rencontrent les couples islamo-chrétiens.

### L'influence de la famille

Les parents de chaque membre du couple interreligieux peuvent avoir une certaine appréhension ou réticence devant le gendre ou la belle-fille, et plus encore face à une nouvelle belle-famille qui a d'autres codes. Quand on a des cultures différentes, c'est moins facile de communiquer, de rire ensemble, d'être complices... Souvent, les parents ont peur que leurs amis les critiques, avec la crainte du déclassement social ou du jugement moral : « Comment, votre fils sort avec une musulmane qui porte le voile ? », « Quoi, vous avez laissé votre fille épouser un mécréant ? »

### La naissance d'un enfant

Les enjeux deviennent plus importants encore quand une naissance est prévue ou annoncée : les grands-parents veulent souvent avoir la « main » sur leurs petites enfants et s'assurer que ce qui fait « l'identité de la famille » et l'attachement aux traditions soit bien transmis. Dans beaucoup de familles musulmanes, ce souci de transmission est encore plus vif quand il s'agit d'un garçon (qui est encore souvent vu comme futur détenteur de l'autorité au sein de la famille). « La source de la guerre, c'est si c'est une fille ou un garçon ! », a déclaré un participant à l'une de nos rencontres.



### Questions d'éducation

Un point sensible est « l'éducation ». L'éducation, c'est beaucoup de choses emmêlées : la courtoisie, la bienséance et la politesse, le respect des valeurs, une attitude morale, une certaine culture générale, la maîtrise des codes familiaux et sociaux... Les deux familles n'ont pas été éduquées de la même manière et ne voient pas la « bonne éducation » des (petits)-enfants de la même manière. Or, cette « bonne éducation », c'est tout autant des grands principes que des petits détails concrets, comme la façon de se moucher ! Les crispations peuvent se manifester à ce niveau mais aussi sur les grands choix éducatifs.

Circoncision ou baptême ? Catéchisme ou école coranique ? Notons qu'on peut faire les deux, la circoncision est une coutume qui existait avant l'islam et qui n'est pas l'équivalent du baptême. Ce dernier introduit l'enfant dans l'Église du Christ (et ce d'abord au sens spirituel) mais ne l'empêche en rien l'enfant ou le jeune adulte à se déclarer plus tard musulman s'il le souhaite en prononçant la Shahada. Il n'aura d'ailleurs nul besoin de se « dé-baptiser ». Il pourra éventuellement fréquenter à la fois les églises et les mosquées, en choisissant d'ailleurs de ne pas choisir et en restant un « Hanif abrahamique » (Sourate 2, 135 : « [Soyez] plutôt de la cohorte d'Abraham, en tant que croyant originel, lui qui ne fut absolument pas un associant »)



## Quels textes fondateurs ?

Pour lire et comprendre le Coran, il est utile d'avoir une solide connaissance de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament. Réciproquement, connaître le Coran peut aider à mieux comprendre la Bible. On ne dira jamais assez que le Coran vient confirmer la Torah et l'Évangile (par ex. Sourate 2, 41 : « Et croyez à ce que J'ai fait descendre, en confirmation de ce qui était déjà avec vous »). Quoi de plus judéo-chrétiens que les musulmans qui considèrent Moïse, Jésus et Marie comme des « très proches de Dieu » ? Offrir une éducation bi-culturelle et bi-religieuse à ses enfants ne diminue en rien sa propre affiliation à l'une ou l'autre des religions, bien au contraire.

## Dépasser les peurs, chercher les compromis

Certes, nous sommes toutes et tous « riches de nos différences » mais l'altérité n'est pas toujours facile à gérer. On en parle souvent lors des discussions de Passe-Portes : les situations interculturelles produisent souvent du stress. Surtout pour celles et ceux qui les vivent sans avoir rien demandé, ce qui est le cas des (grands)-parents, auxquels les amoureux « imposent » un conjoint d'une autre culture. Le mieux est d'être patient dans l'explication (il faut « éduquer ses parents » !) tout en restant ferme dans sa décision et son mode de vie. Des aménagements peuvent être consentis s'ils restent à la marge et ne menacent pas la cohésion du couple. Faire une concession peut contribuer à faire baisser la tension. Souvent, mieux vaut un compromis qui permet à tous de « sauver la face » qu'une dispute qui conduit à la rupture.

Ainsi, fêter Noël n'a rien de condamnable pour un musulman. Si Jésus n'est pas au cœur de sa foi, c'est un représentant de Dieu de première importance (Sourate 3, versets 45-51). Inversement, jeûner ou accompagner quelqu'un qui jeûne durant le mois de ramadan n'est en rien contraire à la foi chrétienne.

## Le choix du prénom de l'enfant

On peut aussi utiliser les « malentendus » : un membre de Passe-Portes a raconté qu'une fille prénommée par ses parents chrétiens « Alexia » était appelée par ses grands-parents musulmans « Assia ». Si cette déformation de son prénom ne la dérange pas, pourquoi pas ? Cela peut aussi lui permettre de revendiquer les différentes facettes de son identité personnelle. Ce petit déplacement vocal permet de libérer des « espaces de jeu » où chacun pourra trouver sa place, une forme de reconnaissance.

Finalement, pour le jeune couple, le tout est de parvenir à s'inscrire dans la durée. Les parents ont l'avantage de l'expérience sur leurs enfants. Cela ne leur donne pas le droit de décider à leur place mais ils ont plus de recul et de ressources (notamment financières) que le jeune couple. Dans l'adversité, le jeune couple peut se renforcer, enrichir ses arguments, parvenir à convaincre les parents. Et si le dialogue ne fonctionne pas, on peut toujours faire la « sourde oreille » ! Le temps est finalement plutôt du côté de la jeune génération, qui est mieux armée pour gagner la guerre d'usure avec des parents récalcitrants...

Vincent GOULET





## Nous avons trouvé notre « rythme de croisière » dans le respect de l'autre.

Lui est protestant, veuf.  
Moi, je suis juive, divorcée.  
Tous les deux étions cinquantenaires lors de notre rencontre..

Nous nous sommes rencontrés à un Forum protestant où je tenais le stand d'une association de chrétiens œcuméniques en relation avec le judaïsme. Lui était dans le stand à côté.

Nous avons bu un café ensemble, bavardé et de fil en aiguille, nous nous sommes trouvés des affinités dans notre manière de croire, d'appréhender le monde et surtout de vivre notre relation à Dieu.

Nous avons beaucoup disserté sur nos religions respectives et cette différence spirituelle a trouvé un certain écho dans le cœur et l'esprit de l'un et de l'autre.

Nous avons abordé les différences de croyances et de rites sans complexe et sans ressentiment pour apprendre et comprendre une vie à deux confessions.

Il est bien certain que de toute différence, on peut faire une grande richesse. Mais cela a supposé d'en prendre les moyens avec cœur, intelligence et sagesse.

Il y a un discernement à faire naître.

Nous avons opté pour une vie commune, moi, fille de la ville, je l'ai rejoint dans sa campagne, éloignée de ma « communauté ».

La construction d'un tel foyer requiert une créativité toute particulière. Nous devons dans une certaine mesure inventer un style de vie qui nous soit propre.

Je ne dirai pas qu'à nos âges ce fut plus facile, mais nos enfants étaient grands, ils avaient fait chacun leur vie et ont pris nos choix avec beaucoup de philosophie; il est vrai que lors de nos rassemblements familiaux deux sujets sont évités: la politique et la religion (chacun selon sa conscience et ses convictions).

J'ai introduit quelques rites pas trop pesants pour l'autre dans notre foyer: la cachrout, les mezouzot, les minuteriers de shabbat pour allumer et éteindre la lumière etc.. encore que mon compagnon est un « parfait shabbes goy » comme nous juifs en avions autrefois à la campagne pour allumer le feu entre autres. En bon alsacien, nos interdits alimentaires (huitre, crustacés, cheval, lapin...) ne lui pèsent pas, je ne cuisine que

de la volaille. Nous sommes « milchig » toute la semaine (laitage et poisson) et « fleischig » que les samedis, dimanches et jours de fêtes. Cela rejoint d'ailleurs d'autres convictions plus écologistes que nous avons.

Nous avons chacun un « lieu » bien à nous dans la maison, nos plages de prières. Seul bémol (mais qui en fait n'en est pas un), moi, je vis mes shabbatot et mes fêtes à STRASBOURG au sein de ma communauté et avec mes enfants et lui le dimanche et les jours de fête, il rejoint sa chorale au Temple.

Nous nous retrouvons chaque matin au petit-déjeuner pour débattre de nos visions respectives et lors d'un « stammtisch » avec nos amis communs de toute obédience.

Comme je suis une militante active dans l'inter-religieux depuis moult années, nous n'avons aucun problème pour vivre des moments communs à tous les deux, je participe au « partage biblique » dans sa paroisse et nous recevons années après, sur notre pré, des scouts et groupes catholiques, protestants,

évangéliques, musulmans, afghans et animés d'autres convictions auxquels nous nous joignons très souvent pour participer à l'une ou l'autre de leur manifestation.

Il a « épousé » toutes les causes juives : antisémitisme, mémoire de la shoah, terrorisme, l'amour pour la terre d'Israël et nous en débattons très souvent – dans le calme et la sérénité – devant une émission de I24 NEWS, la chaîne francophone israélienne ou les émissions religieuses du dimanche matin , son point de vue m'est très précieux

Nous avons trouvé notre « rythme de croisière » dans le respect de l'autre.

Nous finirons notre vie ensemble sauf que moi, je serai inhumée dans mon cimetière israélite et lui, auprès de son épouse première en terre protestante.

Mais qu'importe, n'avons nous pas toute l'éternité pour nous retrouver.

A&D

## Nos différences me paraissaient insurmontables...

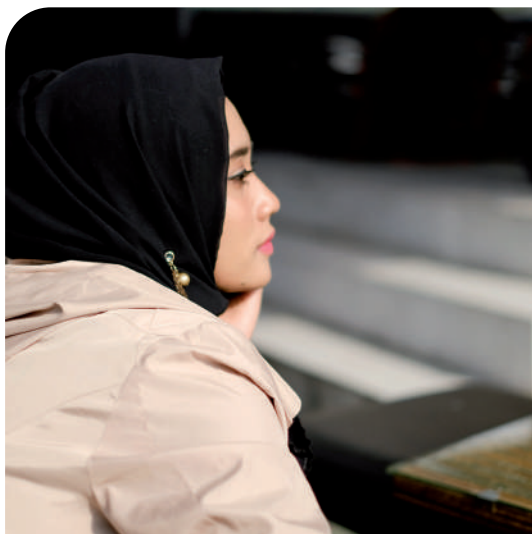
Quand j'ai rencontré Maxime, l'état de légèreté et d'insouciance amoureuse qui m'animait a vite laissé place au désespoir. Nos différences me paraissaient insurmontables du point de vue de l'éducation que j'avais reçue. Pour tenter de convaincre mes parents, et sans doute aussi pour me conforter dans mon choix amoureux, je me mets en tête de chercher des solutions à mon « problème ». Je découvre que l'interdiction pour les femmes musulmanes de s'unir à un non- musulman n'a aucun fondement religieux, elle est pure tradition culturelle. Cette découverte est une vraie révélation pour moi à cette époque !

Des deux côtés de nos familles arrivent très vite les questions liées à l'éducation de nos futurs enfants. Seront-ils musulmans ou chrétiens ? Comment ferez-vous ? Si vous avez un garçon, sera-t-il baptisé, circoncis ? Mangeront-ils du porc ? Quels prénoms choisirez-vous ? Nous sommes assaillis d'interrogations, qui ont le mérite de nous amener à discuter longuement ensemble pour définir notre propre cohérence de couple. Nous sommes parfois



obligés de fournir des réponses hâtives sur des sujets importants pour nos familles. La question de la circoncision en fait notamment partie. Il s'agit d'un rituel culturel sans caractère religieux, mais qui relève d'une importance particulière pour ma mère.





Sur le moment avec Maxime, cela ne nous dérangeait pas d'imaginer que si nous avions un fils, il serait circoncis. Et puis à l'épreuve du temps, ma réflexion évoluée. Je me dis que décider de circoncire son fils alors que son père ne l'est pas, marque une rupture de la ligne paternelle. Après l'avoir longuement souhaité, je n'y suis plus favorable à la naissance de notre enfant. Ma mère ne m'en a jamais reparlé par la suite.

Les rapports de domination masculine et le patriarcat ont entravé pendant de longues années mon rapport à la spiritualité, et par-là même mon épanouissement amoureux. J'ai mis du temps avant de ne plus éprouver la moindre culpabilité vis-à-vis de mon choix amoureux, à faire le tri entre la loi des hommes visant à contrôler le corps des femmes et le texte sacré. Empêcher les femmes et les hommes de goûter à l'amour humain revient en réalité à les empêcher d'accéder au divin.

Au tout début de ma rencontre avec Maxime, j'ai eu le sentiment d'être confrontée à l'une des pires épreuves de mon existence, d'être tiraillée entre ma famille et l'homme que j'aime, qui ne correspondait pas aux attentes de mes parents et de mon éducation. Il m'est arrivé plus d'une fois de regretter d'avoir rencontré cet homme qui venait perturber mes certitudes et mes croyances. Je réalise avec le temps que cette épreuve, vécue douloureusement sur le moment, a été une occasion de me relier à ma vérité intérieure, et m'a amenée à m'interroger sur l'essentiel et le superflu de mon existence, m'amenant ainsi à reconsidérer l'importance accordée aux choses.

Les compromis sont indissociables de la vie en couple, d'autant plus lorsque l'on vit en couple mixte. À partir du moment où deux partenaires acceptent de ne plus être seul à la source de leur vie, ils vont nécessairement trouver des accords, dans le respect de soi et de l'autre. Pour la deuxième année consécutive, j'ai décidé de jeûner à l'occasion du mois de Ramadan, après dix années passées sans accomplir le jeûne. J'en ai parlé à Maxime. Nous avons discuté pour trouver une organisation parentale qui facilite ma pratique. Du fait de ma vie de famille, j'ai décidé de rompre mon jeûne tous les soirs à 18h, bien avant l'horaire de la rupture du jeûne affiché sur le calendrier du mois de Ramadan. En tant que femme d'un conjoint qui ne jeûne pas et mère de jeunes enfants qui demandent de l'attention, c'est le compromis familial qu'il nous a fallu trouver pour continuer à entretenir un lien vivant et joyeux auprès des miens, et ne pas m'épuiser sur la durée. Le plus important pour moi était de vivre le sens intérieur du jeûne sans nécessairement me conformer aux modalités pratiques édictées par les théologiens. Malgré cela, cela ne m'a pas empêchée de ressentir parfois de la tristesse à être la seule à vivre au sein de mon foyer cette connexion au divin, même si je respecte totalement le choix de mon mari. Le compromis est tout le temps renouvelé dans la vie d'un couple. La mixité au sein d'un couple est porteuse de richesses infinies. Elle est une invitation à un dialogue de couple permanent. Comme dans tout couple finalement, il est nécessaire de se parler régulièrement pour ne pas se perdre de vue et continuer à réajuster ensemble sa propre cohérence de couple.

Avant même d'avoir des enfants, nous avons commencé à réfléchir aux valeurs structurantes que nous souhaitions leur transmettre. À l'épreuve du temps et de notre vie de famille, ces valeurs ont été enrichies, ajustées. Le respect de soi, des humains et des non-humains est un socle fondamental pour nous. Le respect inconditionnel de l'égalité des droits l'est également. Nous avons, ou plutôt, j'avais, une idée précise de l'éducation religieuse que je souhaitais transmettre à mes enfants. Je voulais qu'ils soient musulmans pour ne pas trahir mon héritage familial. Sauf que j'ignorais que j'allais rejeter ma propre tradition et les croyances qui m'avaient été inculquées au cours de mon cheminement.

Aujourd'hui, j'observe que la croyance au divin ne se transmet pas mais se vit. Concrètement, nous nous efforçons de faire vivre notre spiritualité dans nos actes conscients du quotidien, et nos enfants vivent cela avec nous. Abel a 6 ans, Noé a 3 ans. Le soir, nous prenons un temps en famille pour nous souvenir des bonnes choses vécues pendant la journée. Abel a conscience que notre alimentation est respectueuse et soucieuse de la préservation du vivant, que les fruits et légumes que nous mangeons sont produits par des producteurs et productrices qui partagent l'amour de la terre et de la vie. Nous sommes sensibles à la qualité de l'eau que nous buvons et la filtrons. Depuis deux ans, je me forme à l'herboristerie traditionnelle. Cette connexion avec le règne végétal, mes enfants ont l'occasion de la vivre avec moi lors de ballades en forêts ou dans un parc. Avec mon mari, nous aimons contempler le monde physique, écouter le langage des oiseaux et s'essayer à les comprendre, observer avec attention les couleurs d'un ciel couchant, s'approcher des rochers à marée basse pour observer la vie infinie sous nos pieds. Chaque soir, nous prenons un temps pour prier avec nos enfants pour nos proches, dire bonsoir à Dieu qui nous aime.

Avant d'avoir des enfants, j'avais une vision descendante des liens de transmission, pensant, comme cela avait été le cas lorsque j'étais jeune, que c'était aux adultes de faire passer



aux enfants des messages importants. Au contact de mes enfants, je réalise qu'ils sont également mes guides. Leur manière d'être au monde est une source d'inspiration pour moi. Ils ont cette capacité à ramener mon attention sur le minuscule moment présent, et à venir aussi mettre le doigt là où ça coince et ça grince à l'intérieur de moi. Ils ne se lassent jamais de s'émerveiller devant les signes de la création.

Je suis incapable de prédire de quelle manière nos enfants vivront leur spiritualité à l'âge adulte. La recherche du divin est une démarche personnelle. Je sais seulement que dans notre vie individuelle et de couple, à travers nos actions et nos questionnements, nous sommes l'un et l'autre animés par l'envie de mener une existence alignée à notre nature véritable, avec et pour les autres.

Nous nous sommes mariés civilement un vendredi. Puis le samedi, nous avons réuni nos familles et amis dans le jardin d'une maison de famille, pour célébrer notre mariage religieux. C'est un prêtre formé à la tradition de l'islam qui a célébré notre mariage, au côté d'un représentant musulman, Miloud, qui est également l'un des couples fondateurs de l'association Groupe des Foyers Islamo-Chrétiens (GFIC) avec sa femme Jacqueline. Des textes issus de nos deux traditions religieuses ont été lus par nos sœurs. Jacqueline et Miloud ont ensuite témoigné, sous la forme d'un dialogue à deux voix, de leur vie de couple mixte et de famille islamo-chrétienne. Quatre ami.e.s nous ont ensuite rejoints pour signifier le sens d'être témoin de notre engagement. Nous avons beaucoup chanté. Le prêtre a introduit la sourate al-Fatiha, que Miloud s'est levé pour psalmodier. Puis le Notre Père du Burkina Faso a été chanté. Ensuite, le Père Gérard Épiard et Miloud ont levé ensemble leur main droite devant nous pendant plusieurs secondes. C'était leur manière à eux de bénir notre union. Mon père n'est finalement pas venu. Il a rencontré son premier petit-fils lorsqu'il a eu deux ans. Récemment, nous sommes allés lui rendre visite en famille car il est très malade. Lui habituellement si peu démonstratif, je l'ai vu sourire, échanger avec son gendre, câliner ses petits-enfants. J'ai été touchée par la grâce de ce doux moment passé ensemble.

**Myriam Blal**  
[www.lebaiserduramadan.com](http://www.lebaiserduramadan.com)

## Nous vivons nos différences de manière sereine

Samia et moi nous connaissons depuis une dizaine d'années. Nous nous sommes mariés il y a 2 ans et sommes les heureux parents d'une fillette de 3 ans.

Je suis assez impliqué dans la vie de la paroisse protestante de mon village. Samia est tunisienne, musulmane modérément pratiquante. Elle fait parfois la prière, ne porte pas le voile mais tient beaucoup au Ramadan. Elle a eu la chance d'avoir eu en Tunisie une éducation très ouverte et tolérante. C'est une femme libre et indépendante.

Sa famille m'a accepté avant même de me rencontrer, sans aucun problème ni préjugé, malgré nos différences de religion, de culture et d'âge (elle a 21 ans de moins que moi). Elle n'a pas de famille en France mais leur téléphone tous les jours.

Du côté de ma famille, mes grands enfants l'ont adoptée sans problème. Ma mère très âgée a eu plus de mal, elle disait qu'elle avait peur pour moi, mais maintenant elle

apprécie beaucoup Samia pour sa serviabilité, sa gentillesse et son énergie. Du coup, je vais voir ma mère beaucoup plus souvent, Samia ne comprend pas qu'on ne puisse pas voir ses parents tous les jours lorsqu'ils habitent à côté...

Nous vivons nos différences de manière plutôt sereine. Bien sûr, il y a des points de friction comme dans tout couple, mais il me semble que c'est davantage une question de tempéraments plutôt que de religion ou de culture. Samia m'a appris la générosité, le partage, la tolérance.

Nous comparons souvent des passages de la Bible et du Coran, pour se rendre compte qu'il y a beaucoup de choses en commun. Samia m'a ouvert les yeux sur les interprétations falsifiées du Coran, utilisées pour justifier l'islam radical et l'asservissement des femmes.

Jean Sutter

## Passes-Portes

**un lieu d'échange et de dialogue pour les couples chrétiens-musulmans en Alsace et en Moselle**

La problématique et les enjeux des couples chrétiens-musulmans ne sont pas nouveaux! En Alsace, le dialogue entre chrétiens et musulmans a débuté en 1960 et, dès les années 1980, des couples chrétiens-musulmans se réunissaient. Aujourd'hui, il est urgent de tenir compte de cette réalité: le nombre très importants de couples mixtes par les cultures et les religions. La non-reconnaissance accentue les difficultés et les souffrances.

En 2014, les deux commissions des Églises catholique et protestantes ont décidé de travailler ensemble sur le thème des couples mixtes chrétiens-musulmans, AVEC des musulmans et des musulmanes et AVEC des couples.

Depuis des soirées et des journées sont régulièrement organisées, qui permettent de vivre des partages intenses et vrais. Sans oublier l'amitié et la fraternité!

Pour en savoir plus, [www.passeportes.org](http://www.passeportes.org)

